

Zélie

100 % FÉMININ

• 100 % CHRÉTIEN



RENCONTRE
SOEUR AGATHE

VOYAGE VIRTUEL
EN FAMILLE

PETITS OU GRANDS
LOGEMENTS

LES SÉRIES TV
EN CLAIR-OBSCUR



MÈRE TERESA,
LA SOIF D'AMOUR



- 3 « Demeurez en moi », conseils pour l'oraison
- 4 La mode pour les adolescentes
- 5 Les bonnes nouvelles de l'été
- 6 Témoignage : voyage virtuel en famille
- 7 Une école pour retrouver le goût d'apprendre
- 8 Constituer son réseau professionnel
- 9 Pause lecture
- 10 Mère Teresa, la sainte des pauvres en amour
- 12 Transmettre le message de Mère Teresa
- 14 Mère Teresa, icône des temps modernes
- 15 Petits et grands logements
- 17 Sœur Agathe, une bénédictine dans la ville
- 18 Entre Terre et Ciel
- 19 Gertrud von Le Fort, une plume audacieuse
- 20 Les jeux de société pour couples
- 20 Dans le clair-obscur des séries TV

Édito

Ce mois-ci, *Zélie* souffle sa première bougie ! Déjà un an, le 12^e numéro, et vous êtes désormais plus de 9 400 abonnés à recevoir *Zélie* chaque mois. Merci ! La formule « magazine numérique » s'est avérée adéquate, permettant à *Zélie* d'être gratuit, accessible à tous et respectueux de la Création. Le choix d'un document numérique mensuel - plutôt que d'un site d'information avec un flux constant d'articles - a également été plébiscité. Au lieu de submerger ses lectrices sous un flot d'informations continu, *Zélie* représente un petit rituel chaque mois, linéaire et ressourçant.

Car pour annoncer l'amour du Christ, il faut d'abord reposer sur le cœur du Bien-aimé. Pour donner, il faut recevoir ! *Zélie* espère apporter à sa mesure de quoi nourrir le cœur, le corps, l'esprit et l'âme. Une lectrice disait ainsi récemment que certains articles lui apportaient de la matière pour ses séances de catéchisme.

Mère Teresa va être canonisée ce 4 septembre. Elle disait que l'on ne peut « *s'engager dans l'apostolat si l'on n'est pas une âme en prière.* » La dimension horizontale - la relation aux autres - ne peut être séparée de la verticale, l'amitié avec Dieu. Bonne rentrée !

Solange Pinilla, *rédactrice en chef*

Magazine Zélie
Micro-entreprise
Solange Dubois-Lorho
R.C.S. Chartres 812 285 229
5 rue Henri Garnier
28 000 Chartres.
02 37 32 34 32
contact@magazine-zelie.com
Directeur de publication :
Solange Pinilla
Rédactrice en chef :
Solange Pinilla
Magazine numérique
gratuit.
Dépôt légal à parution.

Photo couverture :
© Archives CIRIC



LA PHOTO DU MOIS *Contempler la création*
Ruches en forêt (Slovénie) © L'atelier de Philocalie

DEMEUREZ EN MOI

CONSEILS POUR L'ORAISON

En honorant la sainte de Calcutta, nous pourrions évoquer bien des aspects de cette vie si grande. Et cependant, on passerait à côté de quelque chose d'essentiel si l'on oubliait ceci : Mère Teresa n'acceptait de fonder une maison que s'il y avait un tabernacle devant lequel les sœurs pourraient venir prier. C'était, selon elle, la première condition pour fonder. Pas de mission sans adoration. Il en est de même pour nous. Revenir aux pieds du Seigneur comme au centre de notre vie est tout simplement vital.

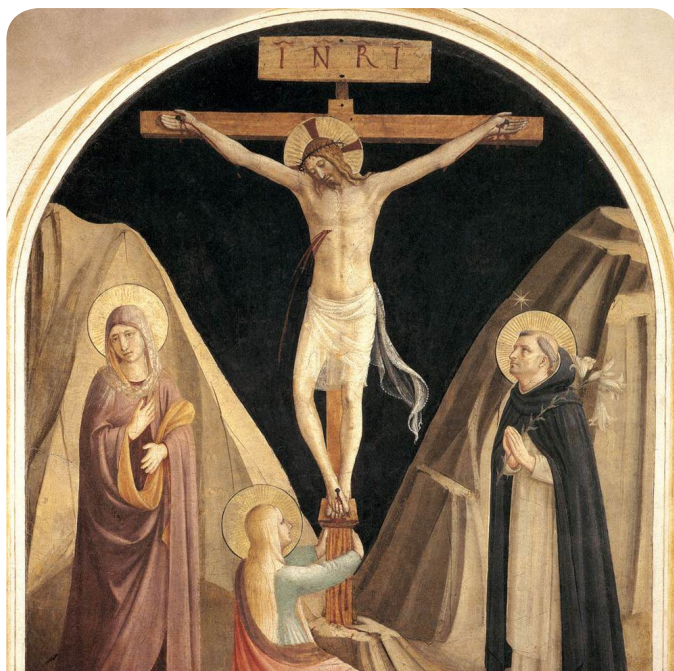
Et pourtant, prier ne nous est-il pas difficile ?

Ne s'agit-il pas, assez souvent, d'un temps d'épreuve ? Sans doute devons-nous prendre conscience que la prière a plusieurs formes. Elle n'est pas seulement un moment précis de la journée : elle est aussi la trame de celle-ci. Comme l'exprimait magnifiquement la bienheureuse Élisabeth de la Trinité : « *Pour atteindre à la vie idéale de l'âme je crois qu'il faut vivre dans le surnaturel, c'est-à-dire ne jamais agir « naturellement » ... Il faut prendre conscience que Dieu est au plus intime de nous et aller à tout avec Lui ; alors on n'est jamais banal, même en faisant les actions les plus ordinaires, car on ne vit pas en ces choses, on les dépasse !* ⁽¹⁾ »

De plus, en recherchant le Seigneur dans les travaux de la vie quotidienne, nous creusons en nous la soif de Dieu, si bien que le moment d'oraison aura été préparé.

Mais alors que faire durant notre oraison ?

Nous pouvons naturellement ouvrir notre Évangile. Cependant, ne négligeons pas les divers écrits des maîtres de la vie spirituelle, surtout si ceux-ci ont été canonisés : ils nous permettent de mieux



percevoir les richesses de la Parole de Dieu. On peut donc lire lentement l'un de ces textes, en tirant le suc de chaque phrase, en pesant les mots.

Toutefois, puisque le but n'est pas purement intellectuel, n'hésitons pas à tourner ensuite cette pensée en prière : mouvement de gratitude, de demande ou de contemplation selon les jours.

Enfin, la prière n'étant pas un mo-

nologue, il n'est pas interdit de faire également silence un moment, laissant s'il le veut le Seigneur déposer une pensée en nous. Dieu peut nous parler ainsi : par sa paix, par sa joie, mais aussi en nous faisant voir plus clairement telle idée lorsque l'on s'arrête en sa présence. Pour prendre une comparaison, une eau un peu trouble qu'on cesse de remuer devient plus claire parce que toutes les particules tombent au fond.

Donc : lecture, invocation, silence – et recommencer autant de fois que nécessaire. En cas de sécheresse, le cycle sera sans doute répété plus de fois... Rien de bien nouveau dans ces propos, mais le Père Jérôme, célèbre moine de Sept-Fonts, disait que là était toute sa science de l'oraison, et que 20 ans de vie de prière ne lui avaient pas appris autre chose !

Alors en cette rentrée, à l'école de Mère Teresa, sachons organiser notre emploi du temps de manière à pouvoir nous arrêter en présence du Seigneur. La fécondité de notre vie en dépend : « *Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit.* » (Jean 15, 4). ➔

Abbé Vincent Pinilla,
Fraternité Saint Thomas Becket

⁽¹⁾ Traité *La grandeur de notre vocation*

(Lettre à Françoise de Sourdon, septembre 1906)





COMMENT CONTENTER NOS ADOS ?*

Trop grand, trop court, trop large... Il faut bien l'avouer, habiller nos adolescentes est un vrai casse-tête. La mode au collège est souvent primordiale et ces jeunes filles passent vite leur temps en sweat-skinny-baskets. Et comme se démarquer est un faux pas, pouvant entraîner de graves séquelles, elles adoptent les accessoires tendances du moment... comme les chaussures « Armistice » et les sacs « Herschel », ou tout simplement un pliage Longchamp et des chaussures Converse, ou Bensimon pour les plus classiques. Mais quand il s'agit de porter une robe un peu habillée ou une tenue élégante, la mode ado fait complètement défaut, et c'est là que ça coince...

Encore une fois, c'est « une question de mesure » - je songe en faire ma devise ! Il faut éviter les vêtements trop amples dans lesquels elles paraîtront perdues et qui donnent un aspect adulte. Les pulls et gilets se portent donc droits et courts. Idem pour les polos et t-shirts ; évitons le moulant qui nous évoque « J'ai grandi trop vite... » et le trop grand qui nous dit le contraire. Une forme ajustée sera parfaite. Avec de tels hauts, la jupe peut avoir de l'ampleur ; mais choisissez un tissu léger, pas une taille élastiquée froncée dans un tissu épais !

Quant aux robes, même conseil que pour les jupes : de l'ampleur, oui mais dans un tissu plutôt flou. La taille est alors un peu marquée pour apporter de la féminité. La

robe trapèze en tissu plus rigide est possible, mais pour les plus petites et menues. La robe bi-matière est un bon compromis car elle peut avoir de l'ampleur dans le bas, et la taille sera suggérée par le changement de tissu, à la ligne de taille ou taille basse.

Pour le col, le col « claudine » est difficile à porter entre deux âges. Il vaut mieux le laisser de côté quelque temps pour une simple encolure ou un col plus adulte ; elles seront heureuses de le porter à nouveau une fois adultes.

Les robes longues sont à bannir ; le mi-mollet est encore compliqué. La longueur varie donc autour du genou, en évitant le très court qui n'est plus perçu de la même manière en grandissant (dans la collection *Martine*, l'héroïne n'a que 7 ans... Et c'est un grand maximum pour la longueur de ses robes !). Donc du court, oui, mais « mollo »...

Pour les cérémonies, profitez de la mode des « headbands » et des fleurs, vos jeunes filles échapperont ainsi au chapeau qui les rend encore mal à l'aise.

Et pour finir avec les chaussures, pas de talon avant 16 ans ! (Et seulement pour certaines circonstances.) Les « babies » laissent leur place aux ballerines, et l'hiver les *boots* plates accompagneront robes et pantalons à merveille. Les « derbies » sont bien sûr possibles, mais je ne suis pas convaincue que votre ado soit prête ! ♡

* Par ado, j'entends jeune fille entre 12 et 16 ans.



© Bizzbee



© Jacadi



© Mango

© R Essentiel



© Pimkie

Les bonnes nouvelles de l'été

Malgré une actualité fortement assombrie par l'attentat terroriste de Nice le 14 juillet et par l'assassinat du Père Jacques Hamel dans son église à Saint-Étienne-du-Rouvray (Seine-Maritime) le 26 juillet, des événements positifs ont marqué malgré tout cet été 2016. Sélection.

ENVIRONNEMENT Depuis son pic d'extension annuelle à 29,9 millions de km² en l'an 2000, le trou de la couche d'ozone a diminué de 4 millions de km² en moyenne par an. Il devrait retrouver ses dimensions naturelles d'ici 2050. L'émission de chlorofluorocarbones qui appauvrissent l'ozone a en effet diminué suite à son interdiction progressive. La couche d'ozone protège la Terre d'une partie des ultraviolets émis par les rayons solaires et préserve donc les espèces vivantes.

ARMÉE Le Président François Hollande a annoncé le 28 juillet la création d'une « garde nationale » pour faire face aux risques d'attentats en France. Il s'agit d'une augmentation progressive des effectifs de la réserve opérationnelle, qui passeraient de 28 000 à 40 000 hommes dans les années à venir. La question des moyens budgétaires supplémentaires n'est pas tranchée. Mais sur le terrain, la presse régionale se fait l'écho d'une très importante augmentation des candidatures, issues de tous milieux.

AGRICULTURE Le 27 juin, le conseil municipal de Rennes a voté la mise en œuvre d'un plan visant à obtenir une production locale intégrale des besoins alimentaires quotidiens de la ville. Il s'agit d'optimiser l'utilisation des terres utilisables sur la commune, de favoriser



les petites exploitations, les associations de producteurs locaux, et d'inciter les habitants à cultiver eux-mêmes fruits et légumes dans leurs espaces disponibles. Cette agriculture locale, intensive et biologique s'appuiera en partie sur les principes de la permaculture. Elle sera également créatrice d'emplois agricoles. La ville d'Albi avait lancé une initiative similaire en avril.

INDUSTRIE Maurice Opinel est mort le 17 août en laissant son entreprise de coutellerie en plein essor. La firme s'est installée en avril 2016 à Chicago pour mieux s'insérer dans le marché américain, misant sur l'alliance entre l'image de la fabrication française et l'adaptation aux goûts du marché local. Diversifiée dans tous les domaines de la coutellerie (art de la table, jardinage, couteau de randonnée, etc.), elle a plus que doublé son chiffre d'affaires depuis 2006, réalisant 45 % de celui-ci à l'exportation et la production restant essentiellement française et savoyarde.

ENTREPRISE En Haute-Loire, l'imprimerie Phil'Print, en situation de faillite, a été rachetée en août par 16 de ses anciens salariés, qui en ont fait une société coopérative de production, la rebaptisant « Imprimerie coopérative des Sucrs d'Yssingaux ». Pour cela, les 16 nouveaux gérants ont investi leur prime de licenciement. En outre, ils ont embauché leur ancien employeur comme directeur commercial, afin de s'appuyer sur son expérience. Un bel exemple de solidarité active. ➔ G.P.



Zélie
100 % féminin 100 % chrétien



Vous aimez lire le magazine Zélie chaque mois ?

Aidez-nous à développer son contenu et à le faire connaître en faisant un don sur zelie.ameetculture.fr

LE + Ce don est déductible de vos impôts (66% à hauteur de 20% du revenu imposable)

JE FAIS UN DON

TÉMOIGNAGE

Comment voyager à travers le monde avec 6 enfants pour moins de 50 euros

Alphonsine Panoufle,
[blogueuse](#) et étudiante en
théologie et en droit canonique,
habite à Fribourg en Suisse.
Son mari, ses six enfants et
elle-même n'ont pas toujours eu
les moyens de partir en vacances.
Ils ont trouvé une astuce pour
voyage autrement. Récit.

Un mois de février
pluvieux, six enfants
confinés dans un
appartement, le désir de voya-
ger et de découvrir d'autres
cultures... Il n'en fallait pas
plus pour que naisse le
concept du « voyage virtuel ».

Il suffit d'accrocher une
carte routière au mur
(8 euros), de mettre
à disposition des
enfants des livres de
voyages, de contes
et légendes, des
illustrations du
pays à visiter
(10 euros
chez

Emmaüs),
de visionner des DVD
de reportages ou de voyages
(20 euros), et de préparer midi et
soir des repas du terroir - quelle
que soit la destination, le coût
des repas reste le même que de
coutume, les ingrédients néces-
saires étant toujours très simples :
poisson fumé, poulet, jambon,
légumes... Il faut compter
environ un mois de préparation
pour réunir le matériel et plani-
fier les menus de la semaine.

Ces voyages immobiles de huit
à dix jours, sans faire de bagage,
sans devoir gérer les enfants du-
rant les trajets, nous font décou-
vrir, année après année, des pays
- situation dans le monde, climat,
taille, géographie -, leurs pay-
sages, leurs cultures, leurs odeurs
et leurs saveurs. Nous avons
successivement visité le Mexique,
la Russie, l'Inde et la Scandinavie.
Les souvenirs sont impérissables,
mes enfants en parlent encore et
réclament d'autres destinations...

Durant toute la période du
voyage, mes enfants et mon
mari viennent à table, nez re-
troussé, pour humer les odeurs
inhabituelles qui émanent des
casseroles. « *Alors, que nous*
as-tu préparé ? Explique-nous. »

Je raconte que les Scandinaves
mangent beaucoup de poisson
séché ou fumé, qu'il faut faire
revenir les épices dans de l'huile
pour avoir une bonne cuisine
indienne, que les Mexicains font
revenir du cacao pur avec les
oignons pour leur plat typique
d'escalopes de poulets servies
dans les tortillas. Nous nous
amusons avec le « plof », nom
d'une recette russe de poulet.

J'adapte chaque voyage en
fonction des destinations : en
Russie,

nous
avons
pris le
Transsibé-
rien, tracé le
trajet sur la carte
routière à l'aide de
fils de laine et de Pata-
fix, puis compté les fu-
seaux horaires de cet im-
mense pays. En Inde, nous
nous sommes laissés guider
par tous les reportages du
DVD *L'Inde des jours et des*
hommes. Nous avons visité des
temples - celui qui héberge
des rats ou celui qui prend en
aumône les cheveux : les pèle-
rins en sortent la tête rasée, les
moines vendent les cheveux aux
coiffeurs du monde entier -, vu
des éléphants, des moines et des
montagnes vertigineuses. Au
Mexique, ce sont les temples incas
et les forêts qui nous ont rame-
nés au temps des conquistadors.
En Scandinavie, nous sommes
montés à bord du brise-glace
qui ouvre la route aux car-fer-
ries reliant les îles nordiques...

Au retour de ces voyages
virtuels, nous avons une
sensation étrange, celle
d'avoir l'impression d'être
vraiment partis, de re-
trouver notre chez nous,
sans valise à déballer.

Ces voyages
sont inoubliables,
quand repar-
tons-nous ? ➔



UNE ÉCOLE POUR RETROUVER LE GOÛT D'APPRENDRE

Le Cours du Pont de Pierre est une école hors contrat qui se consacre aux adolescents en décrochage scolaire, grâce au préceptorat et à une vision globale de l'élève.

En ce mois de septembre, des écoles alternatives font aussi leur rentrée. C'est le cas du Cours du Pont de Pierre, situé à Paris, qui ne ressemble à aucun autre établissement : pas de tableau, et seulement une vingtaine d'élèves d'âges variés, de la 6^e à la Terminale. Chacun a son projet pédagogique personnalisé, son propre emploi du temps et travaille de façon autonome sous la direction d'un précepteur, à partir de cours créés sur mesure.

Lancé en 2013 par Grégoire van Steenbrugge, créateur de la société de soutien scolaire WISMI, le Cours du Pont de Pierre s'adresse aux élèves qui ont décroché du système scolaire traditionnel pour une de ces raisons : retard accumulé, phobie scolaire, mal-être, précocité intellectuelle ou encore incapacité à suivre le rythme.

Pour permettre à ces jeunes de se réconcilier avec les apprentissages, le cours se fonde sur la notion de préceptorat, c'est-à-dire d'un enseignant polyvalent pour instruire un groupe de quatre élèves. « *Ce fonctionnement permet de redonner une vie sociale à ces enfants*, explique Lucie Rivet, chargée de créer des supports d'apprentissages pour ces élèves. *Chaque élève a sa table, avec un suivi individualisé, mais il y a aussi des temps collectifs d'entraide, des pauses et une revue de presse faite par les élèves chaque matin.* »

Une des spécificités de cet établissement est un suivi global, holistique, de l'élève. « *Très souvent, les problèmes scolaires d'un enfant sont la conséquence d'autres difficultés* » souligne Lucie. Pour remédier à cela, un principe de Socrate est affiché sur le mur : « Connais-toi toi-même. » De nombreux intervenants accompagnent les élèves, ainsi que des artistes, des psycho-pédagogues, et une thérapeute qui peut porter son attention sur les problèmes familiaux des élèves. Les élèves sont invités à travailler sur l'expression artistique, la conscience corporelle, le sport, la méditation et la voix. Cette rentrée, des ateliers de philosophie sont mis en place, ainsi que des exercices

selon la méthode Tomatis, qui s'applique notamment aux rythmes des langues étrangères. Cette attention autour de l'enfant dans sa globalité porte ses fruits : « *Si ces enfants en décrochage scolaire viennent à l'école le matin, c'est déjà une réussite* » affirme Lucie.

Un autre fondement du Cours est la « médiation linguistique », avec la conviction que le langage est le premier facteur de la réussite scolaire, afin de comprendre les consignes, s'exprimer et être autonome dans son travail. L'accent est mis sur les connaissances déjà acquises, les expériences et les projets des élèves. « *J'utilise beaucoup l'étymologie dans la création des supports d'apprentissages*, raconte Lucie. *Cela leur permet de s'approprier les termes et les connaissances de façon plus ludique.* »

Situé dans le 7^e arrondissement de Paris et impliquant des frais de scolarité élevés - il s'agit d'une école hors contrat ne bénéficiant d'aucune subvention -, le Cours du Pont de Pierre peut sembler élitiste. L'établissement trouve son équilibre financier grâce à l'aide aux devoirs qu'il propose le soir aux élèves du quartier. Une association, « Chemins d'école », a été créée pour aider à financer une année de scolarité à une élève orpheline qui avait un retard scolaire important. Cela a été possible grâce à des mécènes et à des parents d'élèves. « *Parfois, c'est toute la famille qui se cotise pour payer deux mois ou deux ans de scolarité à l'élève en décrochage scolaire* » souligne Lucie.

Pour la jeune femme, travailler dans cette école est « *très riche à titre personnel* », comme elle le précise : « *J'ai suivi les cours de conscience corporelle, je suis suivie par la thérapeute de l'école. En effet, si l'on peut bloquer avec un enfant, c'est parfois à cause d'une expérience personnelle passée. J'ai aussi appris que pour être dans l'empathie et le décentrement avec les élèves, il faut d'abord être soi.* »

École non confessionnelle, d'inspiration chrétienne, le Cours du Pont de Pierre espère « *se faire connaître dans le milieu scolaire comme une sorte de « laboratoire » de bonnes pratiques et bonnes idées* », comme le souhaite Lucie Rivet. Leur modèle original peut en effet alimenter la réflexion sur la prise en charge des élèves en difficulté. ➤ **Solange Pinilla**

10 conseils pour constituer et utiliser son réseau professionnel

On nous le répète souvent, la clé pour trouver un travail : le réseau ! Facile à dire, mais comment faire lorsque l'on arrive dans une nouvelle ville, que l'on sort d'un congé parental ou que l'on change de voie tout simplement ? Voici 10 conseils pour construire son réseau professionnel, et surtout pour l'utiliser afin d'occuper enfin le poste de ses rêves !

1 **Avoir confiance en soi.** Chaque être humain est unique et a des talents qu'un recruteur ou un marché peut rechercher. « *Il y a forcément une place pour vous quelque part !* », assure Rémy Mathieu, consultant à l'association ACTE (voir encadré).

2 **Définir un projet professionnel précis.** « Être ingénieur » ou « Travailler dans la communication » ne suffit pas. « Diriger un bureau d'études dans la construction aéronautique » ou « devenir chargée de communication dans une collectivité locale », voilà qui renseignera plus efficacement votre interlocuteur.

3 **Regarder autour de soi.** Votre réseau commence dans votre entourage : votre famille, vos amis, les collègues de votre conjoint, les parents de l'école, vos camarades de promotion, vos anciens collègues et employeurs, les membres des associations dont vous faites partie. Faites la liste, vous verrez qu'elle sera longue ! « *J'ai contacté un ancien client, également issu de la même paroisse, qui m'a permis de rencontrer un chef d'entreprise et un président d'association via son réseau* », raconte Valérie.

4 **Aller vers les autres, en toute occasion.** « *Souriez, donnez envie aux autres de vous connaître, c'est la première attitude à avoir quand on veut « réseauter »* » conseille Rémy Mathieu. Une fois que vous avez parlé de l'organisation de la kermesse avec les parents de l'école ou des progrès du dernier avec son professeur de piano, intéressez-vous à eux, vous découvrirez des domaines et des opportunités insoupçonnés !

5 **Rencontrer les gens.** « *Après avoir défini votre cible (entreprise, organisme, marché..), sollicitez les personnes de votre entourage qui pourraient vous aider à les atteindre et prenez rendez-vous* »,

conseille Rémy Mathieu. Pour demander un emploi par piston ? « *Pas du tout ! Pour vous présenter et demander conseils et informations qui vous aideront à mener à bien votre projet professionnel.* » Sollicités pour leur expertise, vos interlocuteurs seront flattés et vous aideront volontiers.

6 **Vérifier la solidité de la relation.** Avant de décrocher votre téléphone, demandez à votre interlocuteur qu'il vous recommande auprès de la personne qu'il vous propose de rencontrer.

7 **Être organisée.** Tenez un tableau précis de vos contacts répertoriant leur fonction, leur organisme, leurs coordonnées, les dates de sollicitation et les dates de rendez-vous.

8 **Préparer ses rendez-vous.** Soignez votre présentation qui doit être courte et directe, entraînez-vous en face de votre miroir, avec votre conjoint ou une amie de confiance.

9 **Multiplier les rencontres.** Ne repartez jamais d'un rendez-vous sans 3 à 5 noms à contacter. En vous faisant connaître, vous serez contactée en priorité le jour où un poste correspondant à votre profil

se libérera. « *Un mois après avoir rencontré, via mon réseau, la directrice d'une agence de communication, elle m'appelait pour me proposer un remplacement de congé maternité* », jubile Emmanuelle.

10 **Entretenir son réseau.** Courriels réguliers pour les informer de l'évolution de votre situation, intégration sur votre profil LinkedIn, vœux de début d'année : les occasions sont nombreuses, et qui sait, peut-être un jour, vous aurez l'occasion de renvoyer l'ascenseur ! ➔ **Marion Douhéré**

ACTE est une association chrétienne d'accompagnement à la recherche d'emploi. Présente dans 4 villes en France, cette association propose un bilan de compétences approfondi, qui prend en compte l'ensemble des réalisations de la personne et non ses seules expériences professionnelles. Sur plusieurs mois, le parcours associe soutien individuel et accompagnement en ateliers collectifs. Il convient aux salariés comme aux indépendants. www.acte-asso.fr



14 h
Pause
lecture

PAUSE LECTURE



TÉMOIGNAGE

Toujours plus d'amour

Martha Kayser
Éditions Salvator

En 2004, Philippe et Martha Kayser avaient publié *La victoire de l'amour*. Ils y racontaient leur histoire : lui, infirme moteur cérébral, et elle, d'origine irlandaise, mariés et parents de cinq enfants. Dans ce nouvel ouvrage, *Toujours plus d'amour*, Martha Kayser évoque leurs dernières années de mariage, dans leur maison à Bois-le-Roi en région parisienne. Philippe perd peu à peu ce qu'il lui restait d'autonomie et éprouve d'intenses douleurs. Alors que leur vie est jalonnée de difficultés, Philippe et Martha Kayser conservent un grand courage, se soutenant l'un et l'autre. Martha continue à aimer passionnément son mari ; ils partent encore en amoureux et s'écrivent des mails pleins de tendresse. Philippe garde un humour à tout épreuve, comme on le voit après un rendez-vous chez le dentiste : « Hier, on m'a arraché deux dents avec une simple anesthésie locale. Je ne vous dis pas le régal ! » Et surtout, c'est la foi qui les soutient, comme le raconte Martha : « Sans la grâce de Dieu, m'avoue Philippe, il serait capable de devenir fou avec ses douleurs qui augmentent sans cesse. Il me dit en souriant : « Alors, je serai fou, mais un fou aimant ! » » ➔ **Élise Tablé**

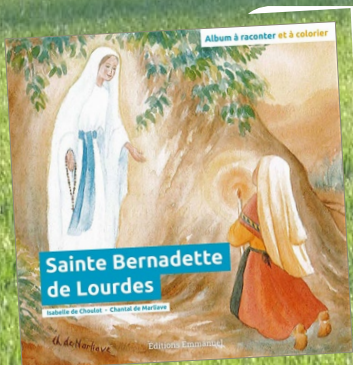
ESSAI

Des devoirs littéraires des chrétiens

Frédéric Ozanam
Éditions du Centurion



La propagation de sa foi est le premier devoir du chrétien, appelé, comme disciple de Jésus, à annoncer le Royaume à tous les hommes. Ce devoir peut parfois passer par la littérature. Le chrétien qui est auteur doit se conformer à une règle de vie pour que son œuvre porte du fruit. Cette règle fut énoncée par le bienheureux Frédéric Ozanam dans un discours donné au Cercle catholique en 1843 et aujourd'hui réédité en un bref volume aux éditions du Centurion dans une nouvelle collection, « Écrits brefs ». La règle de vie de tout auteur chrétien s'appuie sur trois piliers. L'orthodoxie, tout d'abord ; le littérateur chrétien doit s'instruire, étudier comme une science véritable tous les points de sa foi, pour s'en nourrir. Les connaissances objectives qui éclairent la foi sont autant de progrès pour l'humanité. La qualité du style littéraire est le deuxième pilier ; elle est la preuve d'une passion pour le beau qui est une première preuve de sainteté. Enfin, dans la controverse, le chrétien doit toujours rechercher douceur, bienveillance et charité, pour convaincre. Ozanam le souligne : l'objectif du chrétien est de convertir, pas de blesser ou d'humilier. Voici les trois principes complémentaires de ce manifeste destiné à tout auteur chrétien, à lire et faire lire. ➔ **Gabriel Privat**



JEUNESSE *Sainte Bernadette de Lourdes*

Florence Prémont et Chantal de Marliave - Éditions Emmanuel

L'apparition de la Vierge Marie à sainte Bernadette à Lourdes, de février à juillet 1858, est racontée de façon claire dans cet album à raconter et à colorier. Écrit par Florence Prémont et joliment illustré par Chantal de Marliave, il évoque la vie de sainte Bernadette Soubirous de sa naissance en 1844 jusqu'à sa mort chez les sœurs de la Charité de Nevers en 1879. « Je veux rester pauvre » disait sainte Bernadette à qui voulait lui offrir cadeaux et argent. La simplicité de sa vie et l'intensité de sa foi inspireront les petits lecteurs à partir de 3 ou 4 ans. ➔ **S.P.**

MÈRE TERESA, LA SAINTE DES PAUVRES EN AMOUR

Dix-neuf ans après sa mort, la bienheureuse Mère Teresa sera canonisée ce 4 septembre 2016 à Rome. La fondatrice des Missionnaires de la Charité continue de marquer par son annonce de la soif de Dieu pour l'amour de tous, et par sa foi grandie par l'épreuve.

« **V**iens, sois ma lumière » dit Jésus à Mère Teresa en 1946. À cet appel singulier, elle répond avec l'amour d'un disciple en apportant l'amour de Dieu jusque chez les plus pauvres des pauvres.

C'est en 1910 que Agnès Gonxha Bojaxhiu naît, à Skopje, dans ce qui est encore l'Empire ottoman et qui est aujourd'hui la capitale de la Macédoine. Agnès a un grand frère et une grande sœur ; leurs parents les éduquent dans la foi catholique. Elle fait sa Première communion à l'âge de 5 ans et demi, ressentant un grand amour pour les âmes. Quelques années plus tard, son père meurt.

Dans la paroisse du Sacré-Cœur qu'elle fréquente, animée par des jésuites, des missionnaires viennent prêcher. Agnès est marquée par leur exemple et naît alors le désir de partir elle aussi annoncer l'Évangile à l'autre bout du monde.

À l'âge de 18 ans, elle part en Irlande pour rejoindre les Sœurs de Lorette. Elle reçoit le nom de Sœur Mary Teresa, en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux, canonisée plusieurs années auparavant. Quelques mois plus tard, elle se rend en Inde et arrive à Calcutta en 1929. Elle enseigne dans une école de filles, Sainte Marie. À partir de ses vœux perpétuels en 1937, où elle devient « l'épouse de Jésus pour toute l'éternité », elle est appelée Mère Teresa. Pleine de joie et de courage, elle est nommée directrice de l'école.

Le 10 septembre 1946 est un tournant dans sa vie. Alors qu'elle est dans le train vers Darjeeling pour effectuer sa retraite annuelle, elle reçoit son « appel dans l'appel ». « *Soudain, j'entendis avec certitude*

la voix de Dieu, racontera-t-elle. Le message était clair : je devais sortir du couvent

et aider les pauvres en vivant avec eux. C'était un ordre, un devoir, une certitude. » Jésus lui révèle ensuite sa souffrance face à la négligence envers les pauvres et son grand désir d'être aimé par eux : « *Viens, sois ma lumière, je ne peux y aller seul.* » Il lui demande d'établir une communauté religieuse, les Missionnaires de la Charité, au service des plus pauvres.

Après deux ans de discernement de la part de ses supérieurs, Mère Teresa reçoit la permission de vivre hors de son couvent. Petite et mince, Mère Teresa quitte son habit pour revêtir un simple sari blanc bordé d'un triple liseré bleu avec, sur son épaule, un petit crucifix noir.

Après avoir appris les bases des gestes d'infirmier, Mère Teresa se rend dans les bidonvilles où, le chapelet à la main, elle panse des plaies et visite des malades. Ce ne sera pas toujours facile de se faire accepter, étant Européenne et religieuse. Puis, peu à peu, d'anciennes élèves viennent la rejoindre. Sa Congrégation, les Missionnaires de la Charité, voit ainsi le jour en 1950. Aux trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, s'ajoute le service des plus pauvres.

Un jour, Mère Teresa aperçoit à terre une femme agonisante. Elle l'emmène à l'hôpital, où on les reçoit peu aimablement, avant de s'occuper finalement de la mourante. Mère Teresa décide alors de créer un lieu où les agonisants abandonnés pourront enfin mourir de façon paisible, entourés d'une présence réconfortante. Ce sera la « Maison au cœur pur ». Elle racontera avoir entendu un homme y dire : « *J'ai vécu comme une bête dans*



la rue, mais je vais mourir comme un ange, aimé et soigné. » Quelques années plus tard, elle ouvre un orphelinat pour les enfants abandonnés. De la même façon, elle défend l'enfant à naître, dont la vie est sacrée, et s'oppose à l'avortement.

Mère Teresa s'en remet entièrement à la Providence, et les dons affluent. Même le pape Paul VI, qui vient la voir, lui offre sa voiture. Avec l'argent recueilli par sa vente aux enchères, on commence la construction d'une cité pour lépreux.

La Congrégation des Missionnaires de la Charité prend rapidement de l'ampleur : des sœurs sont envoyées dans d'autres régions de l'Inde, puis au Venezuela, à Rome, en Tanzanie et sur différents continents dans les décennies suivantes, même dans les pays soviétiques puis ex-soviétiques. Différentes branches sont créées : les Frères missionnaires de la Charité en 1963, des branches contemplatives féminine et masculine de la Congrégation, les Pères missionnaires de la Charité, le mouvement Corpus Christi pour les prêtres, mais aussi, pour des personnes n'étant pas dans la vie religieuse, les Coopérateurs de Mère Teresa et les Coopérateurs malades et souffrants, ainsi que les Laïcs missionnaires de la Charité.

Mère Teresa commence à être connue dans le monde entier. Elle reçoit le prix indien Padma Shri en 1962 et le Prix Nobel de la Paix en 1979.

Débordante de joie et de charité, Mère Teresa vit cependant une longue nuit de la foi, qu'on ne découvrira qu'après sa mort ; en France cela a été connu notamment de manière officielle en 2008 avec la parution de *Viens, sois ma lumière : écrits intimes de la sainte de Calcutta* (éditions Lethielleux). Sans que ses proches n'en sachent rien, Mère Teresa a pendant toute son œuvre avec les pauvres, soit près

de cinquante ans, la sensation douloureuse d'être séparée et même parfois rejetée de Dieu.

« Ce livre montre l'humanité de Mère Teresa. C'était l'une d'entre nous : elle a connu des combats, des difficultés, elle a dû grandir. Et cela montre sa foi et son amour héroïque » racontait le Père Brian Kolodiejchuk, Missionnaire de la Charité et postulateur de la cause en canonisation de Mère Teresa sur le plateau de KTO en 2008 après la parution de *Viens, sois ma lumière*. Si cette nuit de la foi a parfois été mal comprise et interprétée comme une absence de foi par certains, ce que vivait Mère Teresa dans cette obscurité spirituelle était d'autant plus bouleversant, que beaucoup de ceux qui la rencontraient percevaient Dieu en elle. Elle éprouva ainsi dans une certaine mesure la soif d'amour de Jésus mais aussi le dénuement des pauvres.

Touchée par des problèmes de santé, Mère Teresa meurt à Calcutta le 5 septembre 1997 à l'âge de 87 ans. Elle a des funérailles officielles de la part du gouvernement. Sa tombe, dans la chapelle de la maison-mère des Missionnaires de la Charité, devient rapidement un lieu de pèlerinage. Les sœurs Missionnaires de la Charité sont à sa mort au nombre de 4 000 environ, dans 610 fondations réparties dans 123 pays du monde. Ces chiffres ont depuis lors légèrement augmenté. En France, les Missionnaires de la Charité sont présents à Paris et à Marseille.

En octobre 2003, le pape Jean-Paul II, qui l'avait rencontrée, la béatifie et loue sa charité : « *Icône du Bon Samaritain, elle se rendait partout pour servir le Christ chez les plus pauvres parmi les pauvres. Même les conflits et les guerres ne réussissaient pas à l'arrêter.* » Mère Teresa était le canal précieux de l'Amour, celui qui jamais ne passera. ➔ **Solange Pinilla**

POUR ALLER PLUS LOIN

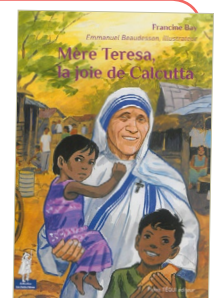
Sainte mère Teresa, *Dans le silence du cœur* (Le Cerf)

Les éditions du Cerf réimpriment ce recueil de paroles de Mère Teresa. Il s'agit de textes qu'elle a rédigés à l'intention des sœurs et frères de la Charité et leurs amis, complétés ou prolongés par ceux-ci. Une mine de conseils pour progresser dans la sainteté : parler avec douceur, être joyeux, décider d'aimer...



Francine Bay, *Mère Teresa, la joie de Calcutta* (Téqui)

Joliment illustré par Emmanuel Beaudesson, ce nouvel album de la collection « Les Petits Pâtres » retrace avec clarté et précision la vie de la sainte de Calcutta. Une des pages montre les mots inscrits sur le mur près du crucifix dans le couvent de ses sœurs : « I thirst » (J'ai soif). Un livre qui édifiera les enfants, à partir de 6 ans. ✨



TRANSMETTRE LE MESSAGE DE MÈRE TERESA

À l'occasion de la canonisation de Mère Teresa, la collection « Graines de saints » aux éditions Mame vient de publier un nouvel album avec CD : *Mère Teresa, dis-nous en qui tu crois !* La musique est d'[Anne-Sophie Rahm](#) et les magnifiques illustrations d'Éric Puybaret. Entretien avec Bénédicte Delelis, l'auteur du texte, inspiré des écrits autobiographiques de Mère Teresa.



❁ COMMENT EST VENUE L'IDÉE DE RÉALISER CE LIVRE ?

Il y a cinq ans, Anne-Sophie Rahm et moi avons lu *Viens, sois ma lumière*, rapportant les écrits personnels de Mère Teresa. La collection « Graines de Saints » n'existait pas encore. Dans ses lettres, Mère Teresa raconte à son père spirituel ce qu'elle appelle de manière si forte « *l'appel de Jésus* ».

Elle était déjà religieuse depuis longtemps, et alors qu'elle était dans le train pour Darjeeling, elle a entendu Jésus qui l'appelait. Il disait : « *Viens, sois ma lumière, porte-moi dans les trous des pauvres. Ils ne me connaissent pas, alors, ils ne me veulent pas... J'ai soif.* »

Cet appel a retenti dans nos cœurs de manière très forte. Ces mots étaient pour nous aujourd'hui. Mère Teresa avait

répondu à cet appel en vivant au milieu des plus pauvres des pauvres, en étant pauvre elle-même comme eux pour leur amener Jésus, et les amener à Jésus. Elle avait passé sa vie à apaiser la Soif de Jésus en apaisant la soif des pauvres. Et nous, comment répondre à cet appel ? J'étais déjà mariée avec Benoît, et nous avions une petite fille, Fabiola. Il était clair que nous n'étions pas appelés à aller vivre à Calcutta. Je me souviens avoir cherché, être allée servir des repas rue de la Folie Méricourt à Paris, chez les Missionnaires de la Charité. Mais ce n'était pas cela...

Nous étions à cette époque engagés avec Benoît et avec Anne-Sophie au groupe de prière Abba, groupe d'adoration et de mission à la paroisse Saint-Étienne-du-Mont. Peu à peu est apparu que pour nous, porter Jésus dans les trous des pauvres,

c'était l'apporter dans notre monde, nos rues de Paris, le faire aimer, connaître, à ceux qui ne le connaissent pas, ne le veulent pas. C'est dans ce contexte qu'est née la collection « Graines de saints ». Je crois que cela a été un appel de Jésus. Il fallait raconter l'amour des saints pour Jésus, le chanter, pour allumer la lumière de l'amour de Dieu dans chaque rue, chaque maison, chaque cœur. Comme nous avons été bouleversés par le chant d'amour qu'a été la vie de Mère Teresa pour Jésus, il fallait que les plus petits entendent ces merveilleuses histoires, plus belles que tous les contes de fées. Puisque Jésus ne cesse d'avoir soif, il fallait que son cri retentisse dans tous les cœurs.

Nous avons commencé par Marcel Van, l'apôtre des enfants. Il a été notre maître d'école. Puis Thérèse, sa sœur, et François d'Assise se sont pris au jeu. Et enfin, j'ai eu la joie d'écrire sur Mère Teresa. Elle a été très discrète Mère Teresa, elle arrive seulement en quatrième ! Mais au fond, elle a été la première patronne de cette petite collection qui a pour seul but que chaque famille puisse entendre que Jésus non seulement les aime, mais que plus encore, il a soif de chacun d'eux, et qu'il les appelle à être des saints.

❁ COMMENT AVEZ-VOUS SÉLECTIONNÉ LES ANECDOTES RACONTÉES ?

J'ai essayé d'être un petit crayon, et de la laisser raconter elle-même son histoire. J'ai lu et relu ses lettres afin de transmettre le plus fidèlement possible sa manière de parler, sa prière, son cœur. Mère Teresa a une manière de parler très directe, très simple, avec des phrases courtes et imagées. Du coup, elle ne m'a pas donné trop de souci...

Pour les enfants, il faut aussi qu'il y ait des récits amusants, des anecdotes vivantes. Et en même temps, je crois qu'on peut leur parler de la nuit de la foi, de la souffrance de ceux qui ne connaissent pas Dieu, de la beauté des pauvres qui sont Jésus au milieu de nous. Je vois avec mes propres enfants qu'ils comprennent beaucoup de choses très profondes. Mais ils ont besoin de rire aussi. C'est un équilibre à trouver. L'éditrice est justement là pour aider à veiller à cet équilibre.

❁ COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES CHANTS DU LIVRE ?

Anne-Sophie Rahm est le compositeur des chants. Nous travaillons ensemble. Elle prend les paroles qui la touchent spécialement et elle compose. Pour Mère Teresa, peut-être d'une manière particulière, ces chants ont été priés. Ils sont liés au

texte, comme l'écho du texte, chanté. Comme dans notre vie : quelque chose est vécu, un acte de foi dans la nuit, un cri d'espérance, une consolation, une découverte, et ensuite, il se traduit en un chant. La grâce spéciale du chant, c'est que nous faisons nôtres les paroles chantées. C'est cela que je souhaite à tous ceux qui entendront cette histoire : qu'ils se mettent à chanter. Ainsi, cela deviendra leur propre prière, leur amour.

❁ QUELS MESSAGES DE MÈRE TERESA VOUS ONT TOUT PARTICULIÈREMENT MARQUÉE ?

Le premier, c'est que le cri de Jésus sur la Croix, « J'ai soif », est toujours vivant, qu'il est pour chacun de nous aujourd'hui. Je voudrais que chacun entende ces mots comme lui étant adressé : Jésus a soif de moi. Qu'est ce que cela signifie ? Si chacun de nous le demandait à Jésus, il n'y a aucun doute qu'il nous répondrait, et que nous n'aurions pas d'autre désir que de répondre à cette soif par toute notre vie, chacun de manière unique.

Le second message, c'est qu'il n'y a pas besoin d'aller à Calcutta pour trouver des pauvres, nous en avons dans notre pays, dans notre propre famille. Lorsqu'une maman chérit son tout petit enfant, qu'elle se lève la nuit, épuisée, lorsqu'une femme sert sa mère ou son père âgés, lorsqu'on prend

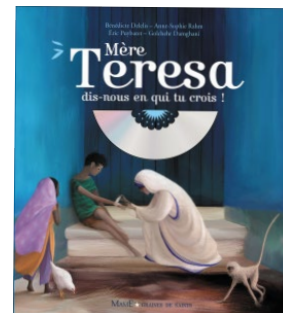
soin d'une personne handicapée, c'est Jésus que l'on sert. Lorsqu'un pauvre nous sourit, c'est Jésus qui nous sourit.

« Jésus est le tout-petit à cajoler, il est l'handicapé à protéger : voilà qui est Jésus pour moi. » Ainsi, répondre à la soif de Jésus peut être aussi simple que de donner un verre d'eau à son petit enfant, que de partager son goûter à la récréation. Aimer à la suite de Jésus et des saints, c'est sûrement aimer de toutes nos forces à travers de toutes petites choses.

❁ SELON VOUS, COMMENT PEUT-ON QUALIFIER LA SPIRITUALITÉ DE MÈRE TERESA ?

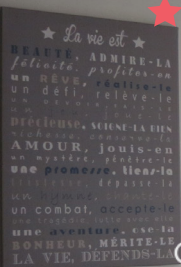
C'est une question difficile. C'est à la fois un feu d'amour qui s'élève dans la nuit en s'ignorant lui-même, et une source très simple qui coule vers tous. Si nous lui posions la question, je me demande si elle ne répondrait pas que cela n'a aucune importance, et que la seule chose importante c'est que Dieu nous aime, qu'il ne cesse d'appeler, et que nous sommes appelés à aimer comme lui, du plus grand amour. ➤

Propos recueillis par
Solange Pinilla



DÉCOUVREZ

★ les toiles prières ★



MBB
Créations

f mbbcreations.canalblog.com

Notre Père
Je vous salue Marie
Credo L'ange gardien
Je vous salue Joseph
Mère Teresa
Louis et Zélie Martin
Charles de Foucauld
Prière Scoute
St François d'Assise
...
Toile sur mesure pour
Votre prière des époux
ou cadeaux personnalisés
pour les Communions !

Rejoignez le groupe « Zélie » sur le site



GensDeConfiance.fr

Gardes d'enfants - Cours particuliers - Matériel scolaire
Logements - Vêtements - Entraide - etc.



Esprit de femme

MÈRE TERESA

ICÔNE DES TEMPS MODERNES

par Cécile Canivet

Une photo de Mère Teresa habite paisiblement mon petit coin de prière. Je médite souvent devant cette silhouette frêle drapée d'un sari blanc ourlé de bleu azur.

Sur cette prise de vue, elle tient un enfant dans ses bras. Elle est habitée d'une sorte de plénitude, tout comme l'enfant qu'elle porte. Son geste est maternel, son attention est soutenue comme si rien n'avait plus d'importance que la tendresse donnée. Un cliché comme tant d'autres qui aura fait le tour de la planète, tant elle est devenue de son vivant une véritable icône !



L'ÂGE ET LA BEAUTÉ

Elle est d'une beauté parfaite ! Étrange, lorsque l'on sait que cette petite femme révélée au grand public à l'orée du « troisième âge » ne répond à aucune norme esthétique occidentale. Car toute autre silhouette semblable, avouons-le, pourrait nous inspirer une sorte de compassion, une légère commisération inavouée devant ce

corps de vieille dame. En effet, ridée, recroquevillée sur elle-même, elle ne semble tenir que par un miracle permanent. Il semble que toute l'eau de son corps ait déjà servi à éteindre cette soif d'amour du Christ pour les pauvres.

UNE TRANSFIGURATION

Non, Mère Teresa n'est pas un mannequin star de la Croix-Rouge, mais une mystique modelée par une ascèse profonde. De son corps affaibli, on ne devine plus qu'une étrange force, un cœur à cœur qui se révèle par-delà ses ténèbres intérieures. « Ainsi, déclare-t-elle, les actions visibles deviennent les manifestations de cette vie de Jésus en moi... »

Humblement, elle accepte ce rôle de témoin de l'invisible et le désire. En témoigne cette prière : « Seigneur, par ta grâce, fais que les pauvres en me voyant soient attirés vers le Christ, et l'invitent à entrer chez eux dans leur vie... Fais que les enfants des rues s'accrochent à moi parce que je leur fais souvenir de Toi, l'ami de tous les petits enfants. »

COMMENT S'IDENTIFIER À UNE TELLE STATURE DE CHARITÉ ?

Car nous ne sillonnerons peut-être jamais les rues de Calcutta. Nous ne serons probablement jamais fondatrices d'ordre, ni même lauréates de prix Nobel !

Mais si notre vie s'allonge comme la sienne, si nos corps s'ennoblissent des marques de l'âge, alors demandons la grâce de cette transcendance d'amour qui procure une beauté sans commune mesure... car elle n'est pas de ce monde. 🍷

PETITS OU GRANDS LOGEMENTS

Alors que 55 % des Français aimeraient déménager dans un espace plus grand, on observe au même moment une tendance à la simplification du mode de vie et à l'apparition de toutes petites maisons. Décryptage sur la taille de notre logement avec Laure Mestre, conseillère en agencement et décoration, chez decoatouslesetages.fr

✿ Qu'est-ce qui influe sur la taille de notre logement ?

On trouve des critères objectifs - taille de la famille et budget - et des critères subjectifs : les facteurs sociaux et la philosophie de vie.

Un logement est fait pour être occupé par des habitants, qu'on ne voit pas toujours dans les magazines de décoration ! La taille de la famille est appelée à évoluer de façon naturelle, accidentelle mais aussi structurelle : avec l'augmentation des familles monoparentales, on voit de plus en plus des logements occupés à temps partiel par les enfants.

La taille de notre logement est aussi influencée par notre notion de l'espace, déterminée par nos habitudes familiales et notre catégorie socioprofessionnelle. Dans beaucoup de sociétés, la taille de la maison est preuve de richesse et vitrine de ce qu'on veut montrer aux autres. Ainsi dans les maisons bourgeoises anciennes, il y avait des pièces de réception très grandes, au détriment parfois de la taille des chambres. Aujourd'hui, en général, cette fonction de représentation peut s'appliquer à la hauteur des plafonds ou au degré de modernisation de la décoration.

Notre philosophie de vie joue aussi : est-elle plutôt, avec l'architecte Jean Nouvel, « *Un beau logement est un grand logement* » ou avec l'économiste Schumacher « *Small is beautiful* » ? En décoration, on observe deux grandes tendances opposées : d'un côté, de grands espaces comme des lofts, faire tomber les cloisons, préférer une cuisine ouverte sur séjour, voire une salle de bains ouverte sur chambre. Et de l'autre côté, une mode de l'habitat en tous petits espaces, comme des *tiny houses* (« toute petite maison », *ci-dessus*), des containers, des péniches, des roulottes, des micro-studios ou encore des cabanes.

✿ La taille du logement a-t-elle une valeur relative ?

En effet, la répartition des pièces est au moins aussi importante que la superficie totale. Pour éviter une trop grande perte de place en pièces de circulation et

en sanitaires, il faut à mon avis que les pièces de vie - séjour et chambres - représentent au moins 60% de la surface totale du logement, ou que les pièces de vie et la cuisine en constituent au moins 70%. Cependant, s'il n'y a pas de couloir, la distribution des chambres sera compliquée et on y perdra en intimité.

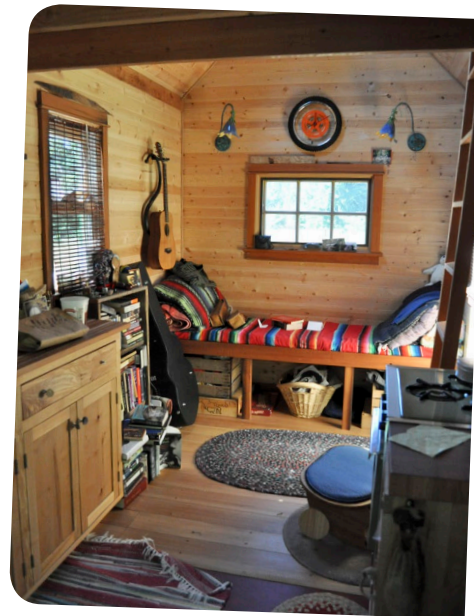
Il faut aussi réfléchir à ce que l'espace occupé soit si possible proportionnel à son taux d'utilisation. Est-il logique de réserver la plus grande chambre aux parents alors qu'elle est souvent la moins utilisée et que les jeunes enfants ont besoin de place au sol pour jouer ? Concernant la chambre d'amis : si on ne manque pas de place, pourquoi pas ! Mais sinon, est-ce que laisser une chambre vide nous satisfait du point de vue de la charité ? On peut préférer libérer ponctuellement une chambre d'enfant, prévue comme chambre accueillante au cas où.

L'espace disponible dépend évidemment aussi du contenu du logement. Avec un mobilier trop imposant ou des meubles trop nombreux, l'espace est surchargé et la circulation difficile. L'impression de place dépend de la décoration - moins de tableaux et de bibelots favorisent la fluidité du regard - et des rangements : les placards intégrés prennent moins de surface au sol mais aussi moins de désordre.

Enfin, les grands logements ne sont pas épargnés par la tendance à l'accumulation, au contraire ! L'architecte Marie-Pierre Dubois-Petroff parle de la « *curieuse loi domestique qui consiste à occuper tout espace disponible* ».

✿ Quels conseils donner à une personne célibataire, à un couple, à une famille ou à une personne âgée concernant la taille de leur logement ?

Deux types de données peuvent aider : le cadre législatif, et les chiffres de l'Insee qui caractérisent un logement décent. En France, la loi demande que tout logement dispose d'au moins une pièce principale de 9 m² ou 20 m³. Les logements neufs doivent compter



au moins 14 m² par habitant et 33 m³ par habitant pour les quatre premiers habitants, et 10 m² et 23 m³ au moins par habitant supplémentaire.

L'Insee nous apprend de son côté que la taille moyenne du logement était de 91 m² en France métropolitaine en 2013 ; 112 m² pour les maisons, en hausse ; 63 m² pour les appartements, en baisse. 9,5% des ménages sont concernés par ce que l'Insee définit comme le surpeuplement : par exemple, une personne seule qui habite dans moins de 25 m², ou plusieurs personnes d'un même foyer qui occupent chacune moins de 18 m². Le surpeuplement concerne 21% des ménages à Paris, ainsi que 21% des ménages dont la personne de référence a moins de 30 ans.

À titre personnel, je conseille aux étudiants un espace de vie multifonctions, et l'utilisation quand c'est possible de la hauteur sous plafond pour installer une estrade – avec rangements en-dessous – ou une mezzanine. Pour les célibataires dans de petits espaces, il ne faut pas hésiter à miser sur l'agencement et l'aménagement. 30 à 50 m² conviendront à un couple sans enfant.

Pour une famille, de 6 personnes par exemple, le minimum légal pour les constructions neuves est de 76 m², et le minimum décent - logement « non surpeuplé » selon l'Insee - de 108 m². Alors que les enfants peuvent partager une chambre à deux ou trois, il est souhaitable que les adolescents disposent d'une chambre individuelle ou au moins d'un « coin à eux ». Il vaut parfois mieux regrouper les enfants dans une chambre pour la nuit afin de libérer un espace de jeu suffisant, une salle de jeux par exemple.

Concernant les personnes âgées, elles disposent en général paradoxalement de beaucoup de place alors que leurs besoins sont limités. Un petit espace favoriserait un sentiment de sécurité, un entretien limité et un chauffage moins coûteux. Pour le cas particulier des personnes porteuses de handicap, elles ont souvent besoin de davantage d'espace étant donné les normes handicap et le cercle de rotation - afin de pouvoir faire demi-tour avec un fauteuil.

✂ Dans une vision chrétienne, comment envisager l'accueil au sein du logement ?

Il faut en effet trouver l'équilibre entre l'accueil et la sobriété. L'accueil commence au sein de la famille, avec celui de nouveaux enfants, pour lequel la taille du logement ne devrait pas être un obstacle.

Cela passe souvent aussi dans les faits par l'accueil occasionnel des enfants dans les familles éclatées, ou des « enfants de l'autre » dans les familles recomposées. Il est important de préserver pour chacun un espace d'intimité avec lui-même, mais aussi avec Dieu : « *Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret.* » (Matthieu 6, 6)

L'accueil des étrangers, au sens large, peut concerner celui des parents âgés ; il faut réfléchir aux bénéfices et aux inconvénients, et à la réorganisation du logement entre générations en terme d'espace. Les maisons partagées sont de plus en plus répandues, pourquoi pas dans sa propre famille ? Ensuite, quand on accueille des amis, le plus important n'est pas le nombre de m² à disposition mais la qualité de l'accueil.

L'accueil des personnes précaires demande du courage, mais reconnaître le Christ dans le plus pauvre est une idée chrétienne par essence. La règle de saint Benoît dit : « *On recevra comme le Christ*

lui-même tous les hôtes qui surviendront, car lui-même doit dire un jour « J'ai demandé l'hospitalité et vous m'avez reçu ». » C'est plus facile quand on dispose d'une chambre ou d'un studio indépendant, ce qui n'exclut pas d'inviter à la table familiale.

De façon générale, on peut réfléchir à la sobriété qui découle de l'esprit de pauvreté. Saint José

Maria Escrava de Balaguer disait à ce

sujet : « *Contente-toi de ce qui suffit pour une vie sobre et simple – sinon tu ne seras jamais apôtre.* » La sobriété dans l'espace de vie peut se traduire par exemple par cette interrogation : ai-je besoin de salons de réception démesurés ? Le pape François a choisi d'habiter dans un deux-pièces de 70 m² de la résidence Sainte-Marthe ; celle-ci fait fonction de résidence hôtelière pour les hôtes de passage. Le pape nous montre le chemin du dépouillement.

La sobriété passe aussi par le refus de céder à la tentation de l'accumulation et par le fait d'apprendre à se passer du superflu : « *Est-ce que j'ai vraiment besoin de tout cela ?* »

Enfin, si l'on est un propriétaire-bailleur, le respect de la dignité de la personne implique de fournir un logement décent à un prix cohérent, dans un état sanitaire convenable : selon l'Insee, 10% des logements présentent trois défauts ou plus, concernant l'humidité, l'isolation thermique, l'évacuation d'eau ou encore l'installation électrique. C'est aussi une question de justice sociale. ➤

« *Contente-toi de ce qui suffit pour une vie sobre et simple – sinon tu ne seras jamais apôtre.* »

Saint José Maria Escrava de Balaguer



Sœur Agathe

Une bénédictine dans la ville

Sœur Agathe sort un nouvel album : *Qui sait ?* chez ADF-Bayard Musique. Après un album de louange, *Je te cherche mon Dieu*, et en même temps qu'un disque de chants pour prier dédié aux enfants, *Grand comme ça !*, elle y reprend avec talent des chansons connues. Pour *Résiste* de Michel Berger ou *Les derniers seront premiers* de Jean-Jacques Goldman, entre autres, elle donne sa lecture singulière de la société. « *Je voulais parler du christianisme à d'autres personnes, dans le style variété qui est un vecteur commun à beaucoup de monde, et par des chansons dont je me retrouvais dans les paroles à 100%* » explique Sœur Agathe, qui a 37 ans. Les bénéfices des ventes de l'album seront reversés à l'Œuvre d'Orient et à la Maison Lazare de Nantes.

Ayant reçu l'appel du Seigneur à l'âge de 18 ans, Sœur Agathe est une bénédictine apostolique, oblate du monastère de Saint-Thierry dans le diocèse de Reims. Elle vit avec une autre sœur de cette fraternité bénédictine apostolique au service de l'église Sainte-Croix à Nantes, dont elle est chargée d'animer les temps de prière – soit de 2 à 3 heures de chant par jour –, coordonner la catéchèse de quatre écoles et faire de la préparation au baptême.

Son habit en denim bleu a été choisi comme tel pour être un peu différent de celui des bénédictines de Saint-Thierry qui sont contemplatives. Sœur Agathe se livre à notre questionnaire de Proust revisité. ➤
Propos recueillis par Solange Pinilla

Le principal trait de votre caractère ? Mes sœurs me disent que je suis entière, déterminée... Je crois que c'est vrai ! Entière, quand je me lance dans quelque chose, je ne le fais pas à moitié. D'ailleurs, vivre une vie consacrée à moitié, ce n'est pas possible !

Un instrument que vous pratiquez ? Essentiellement la guitare bien sûr ! Tous les jours, ou presque, aux offices et aux messes. C'est avec la guitare que je compose, parfois en alternance avec le clavier, mais je suis moins dégourdie sur ce dernier...

La Parole de Dieu qui vous inspire en ce moment ? Un de mes versets bibliques préférés : « *Il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement* ». Il s'agit du père, au cou de l'enfant prodigue qui revient. J'y vois toute la tendresse et la miséricorde de notre Père du Ciel. Ce verset n'a pas fini de me toucher...

Un mot sur votre habit ? Il est simple, sobre. Il me permet de vivre la chasteté et la pauvreté. Je ne me demande pas comment je vais m'habiller chaque matin ! Cela me fait du temps gagné pour la prière. Et puis, il me permet aussi,

sans avoir besoin de parler, de témoigner de ce Dieu d'amour à qui j'ai donné toute ma vie.

Une rencontre qui vous a marquée récemment ? Une femme, dans la vie active, qui touche le fond du gouffre. Toute sa vie et sa santé se sont récemment écroulées, laissant apparaître qu'elle avait beaucoup donné... et s'était épuisée, car elle avait donnée mais avait oublié que la Source était plus haute. C'est Dieu la Source de l'Amour. Sa vie, pourtant généreuse, me rappelait que nous sommes appelés à aimer, et à donner, mais on aime bien quand on ne se prend pas pour la source : on reçoit et on redonne.

Un lieu que vous aimez à Nantes ? Les bords de l'Erdre ! Je suis fille de marin, alors j'aime l'eau et les bateaux. J'aime courir sur les bords de l'Erdre, entourée de la nature et portée par le chant des oiseaux. C'est un moment de qualité hebdomadaire pour moi.

Votre but dans la vie ? Marcher en Dieu, avec Lui, chaque jour. Être un canal pour que d'autres aient la joie et le bonheur de le rencontrer. Et aussi... me préparer à le voir et à vivre avec lui au Ciel, pour toujours. ➤

ENTRE TERRE ET CIEL

Gaspard, tout juste âgé de 3 ans, est atteint d'une maladie incurable et n'a plus que quelques mois à vivre. Ses parents ont décidé de témoigner sur Facebook à travers la page « [Gaspard, entre Terre et Ciel](#) ». Une occasion de montrer que chaque vie, même courte et traversée par la maladie, vaut la peine d'être vécue. Une page qui fait le buzz en délivrant un message d'Amour et d'Espérance.

Encore une page Facebook ? Encore une histoire d'enfant malade ? Encore des bisous et des abonnés qui envoient des cœurs et des câlins par milliers ? Oui, encore. Parce qu'à une époque où la défense de la vie est un véritable enjeu sociétal et où les réseaux sociaux représentent un formidable outil de communication, Marie-Axelle Clermont a décidé de témoigner. Cette jeune maman de quatre enfants raconte le quotidien du dernier de la fratrie, Gaspard.

Pour ce petit garçon, on donne l'âge en mois et non en années car chaque moment est précieux. Atteint d'une maladie de Sandhoff, une maladie neurodégénérative rare et génétique, son espérance de vie dépasse à peine les quatre ans. Lorsque son bébé est né, Marie-Axelle a eu une intuition et « *a tout de suite vu un décalage par rapport à ses frères et sœurs* ». « *Il était très doux, très gentil, raconte-t-elle. Quand on a fait la consécration à la Vierge le jour de son baptême, je me suis effondrée.* »

Il a fallu attendre treize mois après la naissance de Gaspard pour que le diagnostic tombe. À cette nouvelle, la jeune maman s'est souvenue de la parole de l'Évangile « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ». Cela lui a permis de se « *racrocher à l'idée qu'il irait tout de suite au Ciel car le Seigneur a choisi le plus petit d'entre les miens.* »

C'est son mari qui la pousse alors à ouvrir un compte Facebook pour leur fils intitulé « Entre Terre et Ciel ». Marie-Axelle y parle du quotidien de son petit garçon, de ses hauts et de ses bas, de sa santé, ses moments difficiles mais aussi ceux qui sont plus joyeux comme un sourire ou des gazouillis. Elle y parle aussi de ces autres enfants malades dont [Marie](#), de « Tombée du nid » qui a reçu la bénédiction du pape en avril 2016. Une photo montre Gaspard avec une couverture de l'ordre de Malte ; il ressemble à un chevalier dont le combat est sa propre maladie. Catholiques pratiquants, ses parents l'ont emmené en pèlerinage à Lourdes et l'ont

fait savoir sur le réseau social.

Parmi les près de 48 000 abonnés de la page à ce jour, les réactions sont nombreuses. Ils parlent de la Vierge, font part de leurs prières. Gaspard a déjà reçu cinq fioles d'eau bénite de Notre-Dame du Laus, connue comme miraculeuse. Cependant, certains d'entre eux réagissent parfois de manière dure et considèrent cette situation comme une « *injustice* » voire une « *œuvre du Diable* ». À ces commentaires, Marie-Axelle répond toujours, en message privé. Pour elle, c'est son éducation religieuse qui lui permet de trouver les bons mots : « *Mes parents nous ont toujours emmenés partout : chez les dominicains, à la messe en latin, etc. C'est cette ouverture qui me permet de toucher le plus de monde* ».

La jeune femme avoue aussi s'être déjà posée des questions : « *Depuis que je suis petite, je me demande pourquoi il y a autant de détresse dans le monde. Un jour, j'ai eu pour réponse que si cette souffrance existe, c'est pour nous montrer un pan de l'enfer. Ce n'est pas l'âme de Gaspard qui souffre, mais son corps. Sa vie m'a apporté l'idée qu'il fallait une belle vie sur terre, aimante, pour qu'on se retrouve tous au paradis.* »

Avec ses boucles blondes et ses yeux bleus aux cils immenses, Gaspard ressemble vraiment à un petit ange. Pourtant, sa maman refuse cette comparaison : son fils est un petit garçon, il vit sur terre, même si dans peu de temps, elle le sait, il montera au Ciel. C'est d'ailleurs pour cela que son profil Facebook s'appelle « Entre Terre et Ciel ». Ses photos le montrent le regard perdu au loin et il semble contempler quelque chose que lui seul peut voir. Son prénom de roi mage laisse penser qu'il contemple un astre. Et c'est la prière de Saint Bernard de Clairvaux qui vient alors à l'esprit : « Regarde l'étoile, appelle Marie... » ➔

Perrine Lallement



GERTRUD VON LE FORT

UNE PLUME AUDACIEUSE

« **M**ais moi je suis Blanche ! »

s'exclamaient Gertrud von Le Fort, à propos de l'héroïne de *La Dernière à l'échafaud*, Blanche de La Force, nouvelle qu'elle publia en 1931 sur le martyr des carmélites de Compiègne durant la Révolution, et que l'on connaît grâce à son adaptation en pièce par Georges Bernanos sous le titre de *Dialogues des carmélites*.

Le parallèle entre l'auteur et son héroïne est saisissant. Gertrud von Le Fort, née en Allemagne du nord en 1876, aînée d'une vieille famille brandebourgeoise, originaire auparavant du royaume de Turin, fut dès l'enfance une figure religieuse, presque mystique, meurtrie par la peur de mourir. Éduquée dans un pur luthérianisme, elle fut attirée tôt par une conversion au catholicisme, qu'elle considérait comme un accomplissement de sa foi. Un voyage à Rome durant le temps pascal en 1907, où elle vit le pape Pie X, achève de la convaincre.

Mais ce n'est qu'au tournant des années 1920 qu'elle franchit le pas, publiant dans le même temps, en 1928, *Le Voile de Véronique*, qu'elle avait justement commencé lors du voyage romain de 1907 et où une des figures essentielles est celle de sa propre mère, meur-

trie par la conversion.

Gertrud von Le Fort prenait un temps, qui peut sembler infini, à méditer ses œuvres et ses décisions avant d'agir ou de publier. Elle considérait qu'il lui fallait dix ans, entre la première idée et la publication.

Ainsi, alors que *La Dernière à l'échafaud* devint une arme contre le totalitarisme nazi montant en Allemagne, elle pensa d'abord son



Wikimedia commons CC

œuvre dans la tourmente de la chute de l'empire allemand, de la guerre civile et de la menace bolchevique au début des années 1920.

Témoin spirituel de son temps, elle fut également un précurseur. Elle entra à l'université de Heidelberg en 1908, une des premières femmes à y étudier, et obtint une dispense malgré son absence de baccalauréat, grâce à des poèmes et articles publiés dans plusieurs revues.

Ce fut aussi un esprit

rebelle à l'esprit du temps, se liant avec la jeune juive Édith Stein au commencement des années 1930, lui conservant son amitié dans la fureur nazie et lui écrivant au Carmel de Cologne. Gertrud von Le Fort fut également liée à la résistance catholique au nazisme durant la guerre. Son maître ouvrage, *La femme éternelle*, publié en 1933, fit l'objet des critiques du régime, car elle mettait en valeur la dimension spirituelle de la femme, tandis que le régime voyait dans les femmes les génitrices des enfants de l'Allemagne nouvelle.

Installée au sud de la Bavière, à Oberstdorf, en 1939, loin des grandes villes, elle ne quitta plus sa retraite. Sollicitée par les autorités du Reich pour rédiger un long poème d'hommage au Führer en 1942, elle refusa. Sur son bureau trônait la photo de son amie Édith en habit de carmélite, morte en camp de concentration la même année.

À partir de 1945, elle fut fêtée en Allemagne et en France comme une figure spirituelle de résistance. Mais sa production se fit plus rare, en reprenant des conférences et en achevant des nouvelles. Elle mourut en 1971, icône de l'Allemagne de l'Ouest, démocrate-chrétienne et libre. ♡

Gabriel Privat

LES JEUX DE SOCIÉTÉ POUR COUPLES

Plusieurs jeux dédiés au couple ont vu récemment le jour, proposant de passer un moment pour parler et renforcer son couple de façon ludique.

En juin 2014, Maud Jan-Ailleret, consultante, et Marie de Camas, spécialisée dans le marketing, créent « La Boîte de Comm' du couple ». Un an plus tard, Florence Peltier et Raphaëlle de Foucauld, deux conseillères conjugales, lancent « Fol-lovers », qui vient de devenir « 2minutes mon amour ! ».

Les deux produits diffèrent dans leur forme : la Boîte de Comm' du couple permet de tirer une carte sur un des six thèmes du jeu : famille, intimité, projet, quotidien, tracas et valeur. Sur cette double carte se trouve un défi à réaliser, pour chacun, en 30 secondes (par exemple, « J'énumère ce qui, selon moi, te rend le sourire lorsque tu es triste »). La personne qui, d'un commun accord, réalise la meilleure prestation a une récompense (dans le même exemple : « Le gagnant choisit une activité à faire à deux dans la semaine »), ou bien le perdant a un gage. Chacun répond ensuite par écrit à des questions autour du thème (« Quelles sont les trois pierres les plus lourdes qui pèsent sur chacun en ce moment ? »), puis le couple compare les réponses et en parle.

La durée du jeu « 2minutes mon amour ! » (ex-Fol-lovers), est, comme son nom l'indique, plus courte. L'un des deux conjoints pioche une carte au hasard et chacun répond tour à tour à cette même carte en 2 minutes maximum, en écoutant sans juger ni donner de conseils : « Je te dis les trois choses que j'admire chez toi » ou bien « Je me souviens d'un fou rire ensemble ». « Une carte maximum par jour, là où vous vous sentez bien ! » dit la règle du jeu : au restaurant, chez soi le matin ou encore en voiture. La Boîte de Comm' du couple recommande de jouer seuls par exemple installés sur le canapé, un petit verre à la main, téléphone coupé, enfants couchés.

À l'origine de ces deux projets, deux constats proches : « Le décalage entre d'une part l'évidence pour 95% des personnes, selon un sondage, que le bonheur réside dans la vie de famille et la vie amoureuse, et d'autre part beaucoup de séparations autour de nous, et pour de nombreux couples, le risque de deux vies parallèles » affirme Marie de Camas. « Les couples venaient nous demander conseil quand les crises devenaient graves, raconte Raphaëlle de Foucauld. Nous voulions les toucher un peu plus

en amont. »

Pour les deux femmes, l'objectif de leur jeu est de parler du couple et non pas seulement de la logistique et des enfants.

Pour jouer à ces jeux de société pour couple, qui sont moins des jeux en tant que tels que des moyens d'avoir un vrai dialogue, un bon état d'esprit est nécessaire : « Ces jeux sont d'excellentes idées et permettent de donner des sujets à des couples qui ne sauraient pas de quoi se parler, se réjouit Bénédicte de Dinechin, conseillère conjugale. Avant tout, le couple doit faire attention à ce que cela ne soit pas un défouloir au service de lego et non du couple. On peut se demander : « Quel est le but ultime de ce jeu pour moi ? » Mon « je » est-il égoïste ou constructif ? » Par ailleurs, si un des sujets évoqués est trop grave ou trop tabou dans le couple, le jeu ne suffit pas toujours et se faire aider peut s'avérer nécessaire.

Si l'on cherche une forme de filiation à ces jeux, on peut penser au DSA - Devoir de s'asseoir - des Équipes Notre-Dame fondées par le Père Caffarel en 1938 : un temps chaque mois pour parler en profondeur avec son conjoint, sous le regard de Dieu. Le parcours Alpha Couple, qu'ont d'ailleurs suivi les deux fondatrices de la Boîte de Comm' du couple, propose dans une perspective assez proche une série de sept dîners en tête-à-tête pour construire ou consolider la relation. « Ce n'est peut-être pas un hasard si ces deux jeux ont été créés par des catholiques, analyse Bénédicte de Dinechin. L'Église est experte en humanité et, avec le sacrement de mariage, a une longueur d'avance sur la question. Ces jeux permettent d'aller aux périphéries. »

Après la Boîte de Comm' du couple a été créée la Boîte de Comm' de la famille puis celle du mariage civil. En 2017 arriveront celle des fiancés et celle de l'équipe - pour le monde professionnel. Quant à Fol-lovers devenu « 2minutes mon amour ! », près de 70 thérapeutes l'utilisent avec leurs patients. De l'espoir à apporter dans la vie des couples ! ➔ **Solange Pinilla**

Chez nos frères protestants, « Le petit jeu de la découverte », créé par la consultante Stéphanie Talbot et paru en mai 2016 aux éditions Farel, propose 100 cartes (Réflexion, Méditation, Action) pour permettre aux couples de mieux se connaître ou se redécouvrir.



DANS LE CLAIR-OBSCUR DES SÉRIES



Downton Abbey, série britannique de Julian Fellowes en 6 saisons diffusées entre 2010 et 2015, a connu un grand succès public et critique.

© Nick Briggs

✿ Par Marie-Élisabeth Panel, diplômée en philosophie.

Dans notre société en mal d'absolu, on observe le développement de nombreuses addictions. Ce phénomène pourrait être interprété comme le besoin de se sentir accompagné, même si c'est par un objet. On ne sait quoi faire, on se sent seul et soudain, l'objet vient nous occuper. Ici, il ne s'agit pas de drogue ou d'alcool mais d'une addiction qui touche sans doute beaucoup d'entre nous, et sûrement plus de personnes qu'on ne le croit : les séries télévisées. Qui parmi nous n'a jamais passé sa soirée ou son week-end à enchaîner les épisodes d'une série en se disant « *Allez, je ne peux en rester là, un de plus !* » ? Pourquoi aimons-nous autant regarder une série ? Dans quelle mesure les séries finissent-elles souvent par nous dévorer ? Décryptage.

Le principe d'une série consiste à créer un univers et à proposer au téléspectateur d'y adhérer ; c'est une invitation au voyage. Elle suggère un

univers différent du nôtre, qui fait rêver ou qui fascine. Elle déploie une esthétique recherchée qui viendra séduire même les plus hostiles à la télévision.

L'amateur du monde de la justice se plongera dans les aventures pleines d'humour d'une mannequin réincarnée en avocate dans *Drop dead diva*. Combien de personnes se sont mises aux séries attirées par l'univers de l'aristocratie anglaise du début du XX^e siècle de *Downton Abbey* ? L'univers est l'accroche, les personnages sont l'ancre... Nous venons attirés par le décor, nous restons au fil des épisodes car nous nous attachons à ces héros, ces anti-héros, ces gens qui ne nous ressemblent pas forcément mais qui mènent ce que nous avons à mener aussi : le combat de la vie dans ce qu'il a de beau et de difficile. Nous suivons leurs aventures, leurs dilemmes, leurs échecs et leurs succès ; ils obtiennent de nous soutien, compréhension...

Car la série a le temps de révéler les personnages dans leur complexité, ce que fait rarement un film. Cette complexité, c'est celle qui nous constitue aussi,

une nature faite de blanc, de noir et surtout de gris. Dès lors, comment ne pas éprouver une certaine affection pour un personnage, même lorsqu'il agit mal ? C'est le principe sur lequel se fonde une série comme *Once upon a time*, où l'on creuse d'un peu plus près les contes de fées pour voir ce qui se cache derrière la légende et où les méchants sont parfois touchants... Il y a donc une certaine catharsis dans le fait de la regarder. Elle exprime nos propres passions, fastes ou néfastes. Avec une série qui nous suit jour après jour, voire année après année, nous ne sommes plus vraiment seuls. Nous vivons avec un imaginaire riche de personnes qui prennent presque davantage de vie à chaque épisode qui passe. Nous meublons aussi notre solitude, en nous sentant accompagnés par tous ces personnages.

Arrivé à ce point, on peut se dire qu'il ne s'agit finalement pas d'une si mauvaise addiction ! Pourtant, se plonger dans une série a ses dangers, plus ou moins importants. Le premier, c'est la paresse du confort. En



Velvet, série espagnole dont la 4^e saison est diffusée en septembre 2016 en Espagne, se déroule dans une maison de couture madrilène vers 1960.

choisissant une série qui durera longtemps, nous jouons la carte de la sécurité en n'étant pas dérangés dans notre train-train de téléspectateur. Il y a de la paresse à se contenter d'un univers précis : nous nous limitons à ce qui nous est connu.

En cela, le film de type long-métrage est plus intéressant que la série : il nous bouscule, nous interpelle, nous pousse à avoir un avis et souvent, nous invite à prendre un risque. Qu'y aura-t-il vraiment derrière ce titre alléchant ? Le film est une découverte gastronomique, heureuse ou non. La série... un bon petit plat sans risque, et parfois un peu fade.

Le deuxième danger entrevu, c'est que la série nous rend passifs, bien plus qu'un film ou un livre. Le livre nous rend actifs par la capacité d'imagination qu'il requiert à sa lecture. Le film nous rend passifs pendant 90 minutes un soir de temps en temps. La série, elle, nous condamne parfois à regarder passivement au minimum 40 minutes par jour de télévision. Certains étudiants regardent un épisode, révisent

pendant une heure, reprennent un nouvel épisode, révisent de nouveau une heure... Et ils sont nombreux à agir ainsi, ou à enchaîner les épisodes, en mettant de côté le devoir d'état que représentent

les tâches du quotidien ou même le temps passé en famille. La série dévore notre capacité à être présent à ce(ux) qui nous entourent.

Toutefois, le danger principal des séries dans lequel la plupart d'entre nous tombons réellement, c'est le compromis avec nos valeurs. Accrochés à la série, nous acceptons, épisode après épisode, des choses qui nous auraient dérangés dans un film, et nous les acceptons parce que nous nous sommes attachés aux personnages.

Nous nous laissons amadouer, et ce faisant nous acceptons des compromis.

En tant que chrétien, cela pose tout de même des difficultés. Quelle unité de vie intérieure rechercher quand nous regardons

une série ? Ne serions-nous pas influencés par ces séries qui nous proposent des modèles de vie rarement conformes à ce que nous souhaitons pour nos enfants ou nous-mêmes ? Pouvons-nous tout plébisciter ? La série *Friends*, par exemple, eut beaucoup de succès et dura de longues années. Dans cette série, chaque personnage a embrassé au moins une fois chacun des autres personnages, si ce n'est plus. Certes, nous rions, nous les affectionnons ; et nous mettons doucement de côté nos valeurs de fidélité et d'engagement. On pourrait continuer longtemps la liste...

Le tableau ressemble donc à un Vermeer, avec ses ombres et ses lumières. Ne condamnons pas les séries télévisées en bloc, mais essayons de les regarder intelligemment. Nous pouvons les choisir avec soin, en prenant le temps de nous en détacher aussi. Nous pouvons nous plonger avec délice dans ces univers pour se détendre, mais en sachant leur donner leur juste place, afin de garder entière notre liberté intérieure, de rester ancré dans la réalité et se centrer sur l'Essentiel. ➔



Poldark est une remarquable série britannique dont la saison 2 est diffusée en septembre 2016 sur BBC One.